

Le bilinguisme : la transmission d'une histoire

FLORENTINE WITZ, JOURNALISTE EV

Née de l'envie de valoriser le bilinguisme de toutes les sortes, au-delà du sempiternel "franco-anglais", l'association Dulala - D'une langue à l'autre - œuvre auprès des familles, mais aussi des structures scolaires¹.

Echange avec Anna Stevenato, fondatrice et présidente de l'association.

Pourquoi le bilinguisme vous tient-il tant à cœur ?

Je suis Italienne et lorsque je suis arrivée en France en tant qu'étudiante linguiste, je suis allée animer un stage à l'école maternelle. J'ai vite réalisé qu'il y avait des enfants de plein d'horizons. Je leur ai parlé en italien, ils m'ont répondu dans leur langue : en arabe, en espagnol, en portugais... Cet échange les a transformés grâce à cette possibilité de parler avec moi "leur langue" qu'ils n'avaient pas osé parler à l'école.

Ces enfants sentaient-ils un malaise face à leur langue maternelle ?

C'est un point clef dans le débat sur le bilinguisme. Pour beaucoup être bilingue c'est parler le français et l'anglais. Mais en France un enfant sur quatre grandit dans un environnement bi ou multilingue et cela peut être le tamoul, le bambara ou encore le grec. Il est alors primordial pour ces enfants (et pour leurs parents !) de valoriser leur langue maternelle et qu'ils en aient une perception positive.



Ateliers de l'association Dulala en soninké pour enfants bilingues.

Dulala, c'est l'enfant bien-aimé !

C'est en effet la signification sanskrit de l'acronyme de l'association fondée en 2009 à Montreuil (93). D'une langue à l'autre s'investit auprès des familles dans la transmission de leurs langues maternelles et aussi auprès des professionnels dans la mobilisation de la diversité linguistique au sein de leurs structures. Parmi les activités : ateliers en langue maternelle pour enfants bilingues, interventions pédagogiques d'éveil aux langues dans les crèches et écoles, groupes de discussions pour les parents...

➔ <http://www.dunelanguelaautre.org/>



ANNA STEVENATO

Qu'est-ce qu'être bilingue selon vous ?

J'affectionne la définition de François Grosjean (professeur émérite suisse de psycholinguistique) ; il dit qu'on est bilingue lorsqu'on utilise deux langues dans la vie de tous les jours.

Autre élément à souligner : le bilinguisme est toujours en construction, c'est comme une rivière où parfois il y a beaucoup d'eau et parfois un petit ruisseau. La langue est un organisme vivant, notre vocabulaire s'enrichit aussi selon les étapes de notre vie.

Comment garde-t-on sa langue maternelle vivante loin de chez soi ?

C'est un défi ! Je le vois moi-même avec l'italien. Grâce au groupe de jeu que nous organisons avec Dulala, je revivifie ma langue maternelle. Les enfants sont heureux de parler avec d'autres enfants, mais les parents aussi ! Quand on vit dans un autre pays, sa propre langue devient "langue faible", car on l'entend principalement chez soi. Il est important de s'entourer de personnes qui parlent cette même langue et de se replonger ainsi dans sa culture.

¹ Le coût de l'atelier varie selon le quotient familial. Il est gratuit pour les élèves dans le cadre du partenariat avec les écoles.

Langue maternelle va de pair avec culture maternelle ?

A mes yeux la langue maternelle est aussi une langue de cœur et de patrimoine culturel. Elle est ce qu'on a de plus naturel en nous. La langue permet de se construire une identité, de s'inscrire dans l'histoire, de comprendre ses racines. On transmet bien au-delà de la structure linguistique. Je déconseille aux parents de se forcer à parler avec leurs enfants une langue étrangère qu'ils ne parlent pas couramment, c'est artificiel. Avec une langue on transmet aussi une assurance linguistique nécessaire pour s'intégrer dans un pays.

Que conseillez-vous aux parents voulant donner une éducation bilingue à leur enfant ?

L'essentiel est d'avoir un projet commun en couple pour la famille. Se sentir à l'aise avec le fait que l'enfant va parler

deux langues. Certains parents ne comprennent pas les deux langues - comment veulent-ils se situer, peut-être peuvent-ils l'apprendre avec le premier-né ?

Quand on transmet une langue à ses enfants, il est primordial de savoir quelle image on a de cette langue, quelle sensation elle nous procure - si il y a de la douleur par exemple, à cause de souvenirs de guerre, il ne faut pas se forcer. Le bilinguisme n'est pas une fin en soi. Chaque langue, dialectes inclus, sont des richesses inestimables pour l'être.

Côté pratique, on conseille d'exposer l'enfant le plus possible à la "langue dite faible". Si on opte pour "une personne = une langue", on peut ajouter le fait que les parents entre eux parlent la langue faible. Certaines familles trouvent d'autres moyens et parlent en "bilingue". Cependant, il ne s'agit pas de mélanger les deux langues dans une phrase.

Zoom sur "Montessori International School"

"L'ouverture au monde, l'exposition à d'autres langues et à d'autres cultures" figurent parmi les objectifs principaux de l'équipe de Charlotte Poussin, directrice de Montessori International School, créée en 2011 à Les Clayes-sous-Bois (78). L'établissement va de la maternelle à la terminale et propose l'apprentissage de l'anglais et en option dès la maternelle le chinois et l'espagnol. Charlotte Poussin a vécu dix ans à l'étranger. "Cela m'a apporté un esprit ouvert et tolérant envers l'homme."

Beaucoup d'écoles Montessori mettent l'accent sur l'apprentissage des langues dans la perspective de ce que Maria Montessori appelait "l'esprit absorbant", cette capacité qu'a le jeune enfant à s'imprégner de tout ce qui l'entoure.

Charlotte Poussin précise qu'ici les élèves sont exposés à l'anglais en immersion complète en maternelle, en présence d'une éducatrice anglophone et d'une éducatrice francophone, chacune parlant sa langue maternelle. En primaire les sciences et la géographie sont abordées en anglais. Par ailleurs des groupes de niveaux comportant cinq-six enfants autour d'une enseignante anglophone ont été mis en place quotidiennement. "Nous avons fait ce choix d'English Coaching, car l'an dernier nous propositions une demi-journée en français, et l'autre demi-journée en anglais. Par conséquent, les enfants avaient trop peu de temps pour manipuler le matériel Montessori en français afin de compléter le programme. De plus, ils parlaient beaucoup français entre eux pendant les demi-journées en anglais."

La directrice souligne, "notre souhait est d'apporter aux enfants le goût des langues, de leur faire découvrir qu'il y a différentes cultures, d'autres manières de vivre".

Cependant, il faut être réaliste, on ne devient pas bilingue en quelques mois, surtout s'il n'y a pas de relais à la maison. En tant que parent il faut "jouer le jeu" et dénicher des chansons, des livres, des films en anglais ou encore partir dans un pays anglophone pour donner un autre contexte à l'apprentissage de la langue. Une langue s'apprend quand elle est vivante.

